

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

## Sophie, la petite trotteuse

Jean-Paul Dubé

Volume 51, numéro 3 (181), novembre 2014, février 2015

Chasse et trappe : une passion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72797ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J.-P. (2014). Sophie, la petite trotteuse. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 17–18.



Sophie l'original est attelée à un traîneau conduit par Odilon Guimond, Carleton, 12 mars 1961.  
 Photo: Charles-Eugène Bernard. Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/6b/2/5.

# Sophie, la petite trotteuse

Dans ce récit, l'auteur nous fait sortir du bois pour rencontrer un orignal, pourtant un des plus authentiques habitants de la forêt. Sophie, une petite femelle orignal, a laissé l'arrière-pays de la vallée de la Matapédia à l'âge tendre de deux mois pour devenir, en trois courtes années, une star de cinéma d'envergure internationale.

◆ Un récit\* de **Jean-Paul Dubé**

**S**ophie<sup>1</sup> a rencontré son premier homme en juin 1958, en la personne d'André Lacroix<sup>2</sup>, industriel de Carleton. Bien sûr, elle n'était pas Sophie alors mais seulement un petit veau ordinaire, pesant environ 70 livres, portant un manteau brun-roux et essayant de se tenir sur de longues pattes flageolantes. Elle était toute seule sur cette petite route déserte, près de la rivière Miner<sup>3</sup> et elle avait tellement cette attitude désespérée d'une égarée, qu'André décida de l'amener chez lui.

## **Elle s'était vite habituée au menu des bestiaux**

À partir de la paisible tranquillité de la forêt matapédienne, elle se vit

transférée dans une grande et moderne étable qu'elle devait partager avec un troupeau de charolais. On lui construisit un bon enclos dans un coin et Sophie recevait encore plus d'attention que les précieux bestiaux. Tout de même, elle n'approuvait pas cette contrainte à son absolue liberté et, pour longtemps, elle n'avait que méfiance pour tous.

Elle s'était vite habituée au menu des bestiaux et à tel point que, plus tard, lors de promenades surveillées en forêt, les feuilles et brindilles d'arbustes ne l'intéressaient plus. Grâce à beaucoup de patience et d'affection, elle perdit graduellement sa mauvaise humeur et, petit à petit, commença à se prêter à des petits trucs qu'on lui enseignait.

En premier, elle apprit à se mettre à genoux, au commandement. C'était bien trouvé parce que c'est un geste naturel chez les jeunes de son espèce ; en effet, alors que les adultes écartent les pattes pour manger au sol, les petits doivent s'agenouiller parce que leur cou est encore bien court.

## **Elle apprit à s'asseoir, à « jouer au mort »**

Ensuite, ajoutant à son répertoire, elle apprit à s'asseoir, à « jouer au mort », à brailler, à bécoter ses entraîneurs, deux trois fois, comme demandé. Elle gardait tout de même son tempérament sauvage et indépendant et, si elle n'était pas de bonne humeur, elle émettait une série

de grognements gutturaux avant d'exécuter ses trucs.

Et puis, le temps était venu de s'habituer à porter un harnais de cheval et ce n'était guère acceptable à son naturel libre. Elle l'accepta finalement et, rendue entre les « mémoires » du traîneau ou du sulky, elle n'avait plus qu'une idée et c'était de courir, ce qu'elle semblait aimer beaucoup. Bientôt, elle fut conduite sur la grande route et elle trotta et trotta sans se soucier de la circulation.

### Elle avait la rapidité du vent

Quiconque connaissait André, savait que, tôt ou tard, ça devait arriver et, bientôt, il la fit participer à des épreuves avec des chevaux de course de la région. Mais elle avait la rapidité du vent et elle écarta vite toute compétition. Les propriétaires refusaient disant : « Cette maudite Sophie va donner un complexe d'infériorité à mon cheval ! »

En 1961, Lacroix tenta de la faire courir contre les plus rapides chevaux à l'hippodrome de Québec, mais la ville a un règlement qui interdit toute compétition entre animaux sauvages. Toutes ces randonnées sur la grande route ne pouvaient passer inaperçues indéfiniment ; quelqu'un prit une photo qui éventuellement fut reproduite dans presque tous les journaux en Amérique.



Voilà un moment de détente bien apprécié au camp de chasse de l'industriel André Lacroix de Carleton, vers 1954. Étant Beauceron d'origine, ce dernier y reçoit des personnalités de la Beauce, de la région et d'ailleurs. Alphonse Matte, chef de la police provinciale et son épouse; Jean Gauthier et Bertha Gauthier; Suzanne Taché-Leblanc, épouse du Dr Marc Leblanc; monsieur Paquet de la Beauce; le dentiste Gagnon; Hélène Fortin et son mari, André Lacroix; et l'épouse du dentiste Gagnon.

Photo : Charles-Eugène Bernard, collection Estelle Allard.

### L'organisation de Walt Disney s'intéressa à Sophie

À la suite de cette publicité, l'organisation de Walt Disney s'intéressa à Sophie et elle se retrouva à Murray Bay où elle demeura deux mois. Elle avait, à elle seule, pour gambader, un court de tennis tout près du manoir de Walter Pidgeon, l'étoile du cinéma. On tournait « Big Red<sup>4</sup> » et le directeur déclara que Sophie était une actrice née, qu'aucune scène la concernant n'avait dû être reprise. Elle s'était même couchée sur la voie ferrée pour arrêter un train sans qu'on ait eu à recourir aux trucs du métier.

Sophie revint à Carleton et vécut encore trois ans, la vie d'une transplantée qui s'était quand même fort bien adaptée à un autre mode de vie. Il est vrai que, surtout à l'automne, elle jetait un coup d'œil plus fréquent vers les montagnes en couleurs, mais qui peut dire qu'elle n'était pas heureuse ?

La petite actrice était devenue une véritable petite poseuse et elle avait des occasions sans nombre de flatter sa vanité devant les caméras des visiteurs ou en trottant devant une

foule de spectateurs. Sa renommée lui attirait un flot d'admirateurs et, indirectement, elle fut cause de sa perte.

Elle s'étouffa avec une confiserie qu'une touriste lui avait offerte et en mourut. On avait dit aussi que Sophie ne s'était jamais sentie bien à son aise en la présence d'autres femmes... ♦

\* Adaptation d'un texte tiré de Jean-Paul Dubé, *Histoires de chasse vécues en Gaspésie*, Montmagny, Dallac Éditeur, 1987, p. 42-45.

### Notes

1. On ignore d'où vient le nom Sophie.
2. En 1928, Édouard Lacroix implante à Carleton un important complexe industriel de bois de sciage. Son fils, André Lacroix, prendra la relève de son oncle, Charles, à la direction de cette exploitation en 1943. Chaque année, Bois Lacroix Limitée exporte un important volume de bois, dont 21 millions de pieds de bois en 1964. Jusqu'en 1981, l'entreprise demeure un employeur majeur dans la Baie-des-Chaleurs, embauchant quelque 200 hommes sur une base semestrielle.
3. La rivière Miner, aujourd'hui le Ruisseau-des-Mineurs, est située entre le Parc de la Gaspésie et Causapsal. Le ruisseau longe le chemin Lacroix probablement où cet orignal a été capturé.
4. Basé sur un roman de l'auteur américain Jim Kjelgaard (1945), adapté à l'écran par le scénariste américain Louis Pelletier, *Big Red* est un film de Walt Disney Productions entièrement tourné au Québec. C'est l'histoire d'un setter irlandais courant à travers les bois et se rebellant contre son propriétaire qui veut en faire un animal de spectacle. Le film sort en salle en 1962, mettant en vedette Walter Pidgeon, Gilles Payant, Émile Genest, Janette Bertrand, Georges Bouvier et Doris Lussier. ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnon\\_d'aventure](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnon_d'aventure))

### Sources

Mario MIMÉAULT, *Édouard Lacroix : un Beauceron gaspésien*, [www.encyclobec.ca](http://www.encyclobec.ca), 8 août 2002.

Merci pour sa collaboration à Michel Goudreau.

**Dr MARC FOURNIER O.D. F.A.A.O.**  
OPTOMÉTRISTE

145-A, boul. Renard Ouest  
Gaspé (Québec) G4X 5B1

Tél.: 418 269-3177  
Fax : 418 269-5382